

l'école et aller les chercher. Les autobus scolaires sont presque inexistants. Comme il n'y a pas de supermarchés de type occidental où l'on peut tout trouver sous un même toit, les gens doivent se promener chez beaucoup de petits commerçants pour acheter de la nourriture. Et comme presque tout est fermé pendant la seule journée de la semaine où les employés de l'État ne travaillent pas, les travailleurs doivent s'occuper de leurs affaires bancaires et autres pendant la semaine de travail. Prendre du temps de travail pour faire des courses personnelles n'est pas mal vu au Pakistan. À la différence du Canada, cela fait partie du système et vous devez l'accepter comme tel.

Le destin

Vous allez entendre les Pakistanais dire «Inshallah» (s'il plaît à Dieu) presque chaque fois qu'ils parlent de quelque chose qui se situe dans l'avenir. Quand quelqu'un dit, «À demain, Inshallah» il est en train de dire implicitement «Qui peut être absolument certain que nous allons nous voir demain?». Inshallah repose sur la croyance que le destin pèse d'un poids plus grand sur nos sorts que tous les efforts des humains. Si quelqu'un qui travaille pour vous dit, «Ce sera terminé demain, Inshallah», faites l'économie d'une déception en

acceptant qu'il ne le sera pas. Par contre, ne vous affolez pas la première fois que vous entendrez l'agent de bord de Pakistan International Airways annoncer, «Inshallah, nous allons atterrir à Lahore dans quelques minutes».

La planification

Les Pakistanais n'ont pas tellement l'habitude de planifier ou de se préparer à quelque chose qui se produira dans un lointain avenir; leur attitude est plutôt du genre «on verra le moment venu». Cette tendance à ne pas penser très loin dans l'avenir semble être liée à la perception qu'ont les Pakistanais de leur pouvoir d'influer sur le cours des événements; plus ils ont de pouvoir, plus ils pensent que la planification est importante. En règle générale, le souci de la planification est plus présent dans le secteur privé que dans le secteur public. Il n'est pas rare que quelqu'un de haut placé, surtout dans une grande bureaucratie, décide de tenir une réunion à très peu d'avis, voire le jour même. Les personnes convoquées doivent laisser tomber ce qu'ils sont en train de faire pour assister à la réunion si l'appel vient de plus haut dans la hiérarchie. Comme cela se produit souvent, il est difficile de planifier longtemps à l'avance.